

	Fermon Charles : Né le 28-11-1855 à Quimper (cathédrale) ; 1879, prêtre ; 1881, vicaire à Lanvéoc ; 1884, à Névez ; 1888, vicaire à Port-Launay ; 1891, aumônier de l'hospice de Plougastel-Daoulas ; 1896, recteur de Kergloff ; 1901, recteur de Guerngat ; 1922, prêtre à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1923, prêtre à Saint-Mathieu de Quimper ; 1925, chapelain du Passage à Plougastel-Daoulas ; 1927, retiré à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 23-11-1929. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 885-886.
--	--

Rien ne laissait prévoir la disparition si brusque de M. Fermon quand on apprit qu'il venait de succomber le 22 Novembre à Pont-L'Abbé. Lui-même pourtant se sentait menacé. Il avait exprimé à la religieuse qui le soignait sa crainte de ne pouvoir plus célébrer la Sainte Messe, et, prévenant une surprise possible, il s'était confessé avec piété. La mort l'avait donc trouvé prêt à l'accueillir.

M. Fermon avait 74 ans. Né à Quimper en 1855, il avait fait ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix. Au sortir du Grand Séminaire, il avait fait quelques mois de préceptorat dans une famille lyonnaise pour attendre l'ordination sacerdotale qu'il recevait en Août 1879. Il fut successivement vicaire à Lanvéoc, à Port-Launay et à Névez, puis aumônier à l'hospice de Plougastel-Daoulas. Nommé recteur de Kergloff, M. Fermon n'y resta que quelques années. En 1901, l'administration diocésaine lui confiait la paroisse de Guengat. Il y passa onze ans, jusqu'en 1922, où se sentant fatigué, il donna sa démission. Il y laissait la tombe de ses parents et de vivantes sympathies qu'il s'était acquises par sa bonté. C'est parmi ces souvenirs de sa double famille spirituelle et naturelle qu'il a voulu que reposassent ses restes dans la terre qu'il avait si souvent bénite pour les autres. Une nombreuse couronne de confrères s'est jointe à la foule de ses anciens paroissiens pour l'accompagner à sa dernière demeure.

M. Fermon laisse le souvenir d'un prêtre pieux et bon, aimant la société et la conversation de ses confrères. Son plaisir, pendant ses années de retraite, fut de rendre service aux amis qui lui demandaient de les remplacer en cas d'absence ou de maladie. C'est ainsi qu'il se consolait de l'inaction relative dans laquelle une santé précaire l'avait contraint de se retirer. Du reste, animé d'une foi profonde et d'une régularité exemplaire, il sur naturalisait la monotonie de cette fin de carrière et en faisait une pieuse préparation à paraître devant le maître bien aimé qu'il avait toujours servi.